

## LES NOTIONS D'OCIO ET D'OCIOSIDAD APPLIQUEES AUX FEMMES DANS L'ESPAGNE DU XIX<sup>e</sup> SIECLE

María GAZTELUMENDI,  
CREC

En España, en el siglo XIX, las clases medias se preocupan por definir el papel de la mujer en la sociedad y por difundir sus ideas al respeto. En sus numerosos escritos, se evidencia su voluntad de ocuparla útil y continuamente. Su condena de la ociosidad y su voluntad de rentabilizar los momentos de ocio de que dispone la mujer ponen de manifiesto el deseo de controlarla y de canalizar sus nacientes aspiraciones de independencia y de libertad.

In XIX<sup>th</sup> century Spain, the middle classes are getting eager to provide a definition for the statutory role of women in society. This is the object of much communication from the part of the bourgeois intellectual leaders of the time. They insist on the moral necessity to keep women busy in a useful and permanent way. Their absolute condemnation of idleness as well as their wish to make a profit of whatever free time women may dispose of reveal that their motivation is mostly based on a strong desire to keep women under control and set a limit to their new aspirations for independence and freedom.

Dans son essai sur le corps et le genre en Occident, Thomas Laqueur<sup>1</sup>, explique comment, de l'Antiquité jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, le modèle du sexe unique prévalait en Occident. Ce modèle reposait sur l'idée qu'il n'existait pas sur le plan anatomique de différence entre homme et femme : ils possédaient les mêmes organes placés pour l'un à l'extérieur du corps, pour l'autre à l'intérieur. Seuls les distinguaient leur chaleur vitale et leur degré de perfection métaphysique dont le sommet était occupé par l'homme. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, un autre modèle s'impose, celui de la différence sexuelle. Cette théorie de deux sexes opposés se fondait sur des faits biologiques et avait pour corollaire des rôles

---

<sup>1</sup> Thomas LAQUEUR, *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard, 1992.

en tant que genres<sup>2</sup> : leurs spécificités biologiques déterminaient les attributions et activités propres aux hommes et aux femmes au sein de la société.

Laqueur considère qu'il existe essentiellement deux explications à cette évolution, l'une épistémologique, l'autre politique. La première repose sur la constatation d'une évolution des mentalités, de changements dans la perception de la réalité qui « vit le fait se distinguer plus clairement de la fiction, la science de la religion, la raison de la crédulité »<sup>3</sup>. Elle repose également sur le rôle devenu prépondérant de la nature :

Dans le monde de l'explication réductionniste, seul comptait le fondement plat, horizontal et immuable du fait physique : le sexe [...]. La matrice qui était une sorte de phallus en négatif, devint l'utérus, c'est-à-dire un organe dont les fibres, les nerfs et la vascularisation offraient une explication et une justification naturalistes du statut social des femmes<sup>4</sup>.

Mais c'est l'explication politique qui lui semble la plus importante. L'affirmation de deux sexes serait une réponse aux bouleversements survenus en Occident aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et, principalement, à l'évolution de la sphère publique et à la succession en son sein de luttes de pouvoir entre hommes, mais aussi entre hommes et femmes :

Lorsque, pour des raisons multiples, un ordre transcendantal préexistant ou une coutume qui remontait à des temps immémoriaux devenait une justification de moins en moins plausible des rapports sociaux, le champ de bataille des rôles dévolus à chaque genre se déplaça sur un autre terrain, celui de la nature et du sexe biologique. On invoqua alors l'anatomie sexuelle distincte comme une confirmation ou une négation de toutes sortes d'affirmations faites dans un large éventail de contextes sociaux, économiques, politiques ou érotiques spécifiques<sup>5</sup>.

## **Femme et sphère privée : le modèle de l'*ángel del hogar***<sup>6</sup>

### **Rôle social dévolu à la femme**

La femme, en raison de sa complexion plus fragile — argument traditionnel — est reléguée à l'espace privé, mais son rôle dans cet espace est valorisé, présenté comme équivalent à celui de l'homme dans la sphère publique — l'écrivain Angela Grassi va

<sup>2</sup> Nous utilisons ici la notion de genre en tant que définition culturelle des sexes.

<sup>3</sup> Thomas LAQUEUR, *La fabrique...*, p. 172-173.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> *Id.*, p. 174.

<sup>6</sup> Cette expression est reprise du titre de la revue dirigée par María del Pilar SINUES DE MARCO, *El ángel del hogar. Páginas de la familia*, Madrid, Imprenta del Norte, a cargo de C. Moro, 1859. Bridget A. Aldaraca a analysé les différences entre ce stéréotype en vigueur au XIX<sup>e</sup> siècle et le modèle de la *perfecta casada* préconisé par Fray Luis de León : Bridget A. ALDARACA, *El ángel del hogar : Galdós y la ideología de la domesticidad en España*, Madrid, Visor, 1992, p. 13-88.

même jusqu'à parler de « paridad de las ocupaciones »<sup>7</sup> —, ce qui permet d'éluder le problème de ses droits civiques ou politiques. Cet extrait d'un article publié dans le journal *La Guirnalda*, en 1873, résume parfaitement cette conception : « No necesita la mujer derechos políticos sino respetos, consideraciones y cuidados. No está llamada por su naturaleza a las rudas faenas del sexo fuerte ; su misión es de paz y tranquilidad ; su reinado reside en el seno de la familia ; allí tiene su trono »<sup>8</sup>.

L'existence de la femme n'a de sens que dans le mariage<sup>9</sup> et la maternité, et son rôle va consister à prodiguer à ses proches amour et tendresse, sentiments dont elle est naturellement pourvue, au sein du foyer dont elle doit contribuer à faire un havre de paix, un lieu préservé où son époux vient se reposer des luttes inhérentes à la vie publique. Francisco Alonso y Rubio, auteur d'un ouvrage publié en 1863, dans lequel il définit les devoirs de la femme à l'égard de la famille et de la société affirme ainsi : « su esfera de actividad está en la familia, su destino en hacer su felicidad, sus triunfos en el ejercicio de la virtud, y su principal gloria en ser admirada y bendecida de sus hijos, y respetada de la sociedad en que vive »<sup>10</sup>. Si l'image de l'*ángel del hogar* qui consacre, à la fois, son confinement au foyer et l'infériorité intellectuelle de la femme — son rôle social consiste à prodiguer de l'amour à son mari et à ses enfants parce que ce sont là ses

<sup>7</sup> Angela GRASSI, *El copo de nieve*, in Anna CABALLÉ, *La vida escrita por mujeres*, Barcelona, Círculo de Lectores, 2003, T.II, p. 215. Cette idée d'une « égalité » malgré la différence de responsabilités est également exprimée par María del Pilar Sinués de Marco : « Pero si la mujer ha de cumplir dignamente sus obligaciones en el interior de la familia, necesita comprenderlas bien ; necesita saber que son enteramente distintas de las del hombre : las de éste son exteriores, y constituyen esa lucha apasionada, donde los intereses del momento procuran siempre triunfar de las dificultades materiales ; las de la mujer se ciñen a procurar la dicha, el sosiego y el bienestar de los seres amados que la rodean », María del Pilar SINUÉS DE MARCO, *Un libro para las damas. Estudios acerca de la educación de la mujer* Madrid, Oficinas de la Ilustración española y americana, 1878 [tercera edición], p. 6.

<sup>8</sup> F. M. TUBINO, « La mujer y su reforma moral », in *La Guirnalda*, Madrid, año VII, n° 147, febrero-1873, p. 9-10. Pour María del Pilar Sinués de Marco, le rôle de la femme se résume à ces trois fonctions : « buenas y tiernas madres, hijas sumisas y cariñosas esposas irreprochables ». Angela Grassi opte elle, par l'intermédiaire de l'un de ses personnages, pour la métaphore religieuse : « Ya te he repetido varias veces : la casa es el templo, la mujer la sacerdotisa, el ídolo la familia ». María del Pilar SINUÉS DE MARCO, *El ángel del hogar* et A. GRASSI, *El primer año de matrimonio. Cartas a Julia in La vida ...*, p. 231 et p. 221, respectivement.

<sup>9</sup> Sur ce sujet voir le travail approfondi de Colette RABATE, *La femme espagnole et le mariage dans les écrits du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. (1833-1863)*, Paris, Université de Paris III- Sorbonne Nouvelle, Thèse de doctorat, 1993.

<sup>10</sup> La femme doit veiller au repos de ce « guerrier » : « Él encuentra en su dulce compañera ayuda en su trabajo, consuelo en sus aflicciones, esperanza en sus quebrantos, valor en sus vicisitudes, resignación en su desgracia, solaz y contento en las horas de ocio ». Francisco ALONSO Y RUBIO, *La mujer bajo el punto de vista filosófico, social y moral: sus deberes en relación con la familia y la sociedad*, Madrid, Establecimiento Tipográfico, a cargo de D. F. Gamayo, 1863, p. 83-84 et p. 59-60.

seules aptitudes même si désormais elles sont valorisées<sup>11</sup> — est récurrente, elle s'accompagne aussi, souvent, et notamment dans les nombreux ouvrages édifiants consacrés à la femme, de recommandations ou d'orientations plus concrètes pour permettre aux lectrices d'atteindre cet idéal. Le modèle à suivre, évoqué ici par Francisco Alonso y Rubio, est explicitement celui de la classe moyenne:

En la clase media es donde la mujer vive en armonía con su destino : recogida en su hogar, considera como ocupación preferente el cuidado de la familia, la educación de sus hijos, la vigilancia de sus domésticos ; arregla el orden de su casa, administra económica y prudentemente sus intereses, y establecida la conveniente regularidad en sus tareas, dedica algunas horas al descanso y a honestas distracciones. La mujer que así vive, cumple su misión en la tierra : es modelo de costumbres, solaz de la familia y ángel tutelar del hogar doméstico.

Yo desearía, por lo tanto, que este último bosquejo que acabo de hacer, aunque a grandes rasgos, fuese para la mujer espejo de costumbres y dechado de su régimen de vida<sup>12</sup>.

L'accent est généralement mis sur les devoirs de la femme, notamment, en matière d'éducation des enfants. En effet, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, le modèle éducatif a évolué et au XIX<sup>e</sup> siècle, quoique l'autorité du père joue toujours un rôle prépondérant, la place de la mère dans ce domaine est devenue plus importante. Il n'est bien entendu pas question de formation intellectuelle, d'instruction, ni même à proprement parler d'éducation, mais d'« élever »<sup>13</sup> ses enfants. Autrement dit, un rôle qui repose sur l'instinct et non pas sur l'idée de transmission consciente de valeurs bien définies<sup>14</sup>. Dans un extrait de sa revue *El Ángel del hogar*, María del Pilar Sinués de Marco, grande productrice d'ouvrages à visée didactique et moralisatrice, exprime cette nuance : « Era menester que la inteligencia clara, la intuición divina con que Dios se dignó dotar a la madre se

<sup>11</sup> Cet extrait d'un article publié dans *El Correo de la Moda* en 1877 est, à ce titre, édifiant : « Nególe el cielo a la mujer la fuerza y la energía física e intelectual que concediera al hombre ; pero dotóla en cambio rícamente de una imaginación vivaz y creadora, de un corazón sensible y generoso ». Fermín GONZALO MORÁN, « La mujer », in *El Correo de la Moda*, Madrid, 10-XI-1877. Cité par Bridget A. ALDARACA, *El ángel...*, p. 51.

<sup>12</sup> Francisco ALONSO Y RUBIO, *La mujer...*, p.145-146.

<sup>13</sup> Le terme généralement retenu est *criar*. Dans un article, Francisca Carlota del Riego Pica marque bien cette différence : « En mi concepto, la educación y la crianza, que hoy se comprenden en una misma, son dos cosas muy distintas, pero que reclaman el mismo cuidado, el mismo esmero, de parte de los padres y preceptores : la segunda, sólo puede darla una madre, tan tierna, como intachable en sus costumbres ; la primera corresponde sola y esclusivamente a los maestros ». Francisca Carlota DEL RIEGO PICA, « La prudencia », in María del Pilar SINUÉS DE MARCO, *El ángel...*, año IV, 1867, p. 180.

<sup>14</sup> À ce propos, Bridget A. Aldaraca souligne que le rôle de la femme dans l'éducation des enfants consiste à transmettre les valeurs dominantes : « Uno de los tópicos más repetidos durante esta época, a saber, que el hombre dicta las leyes y la mujer las costumbres [...], es también un reflejo del creciente reconocimiento de la institución familiar como agente socializador que perpetúa o no los valores dominantes, tales como la sumisión de la mujer a la autoridad del hombre. La educación, concebida como educación *moral*, gira pues en torno al correcto desarrollo de los instintos y sentimientos manifestados por los niños en cuanto al comportamiento social aprobado, y no al desarrollo del intelecto o a la capacidad de razonar ». Bridget A. ALDARACA, *El ángel...*, p. 51.

empleara de un modo ventajoso, y ya que no le era posible dirigir la educación de sus hijos, se consagraba con todo el ardor de su alma a formar su corazón »<sup>15</sup>. Le rôle de modèle de la mère dans l'éducation des filles est souligné, notamment dans le souci de valoriser le travail. Dans un article sur l'éducation des femmes l'écrivain Faustina Sáez de Melgar donne ces conseils :

Es conveniente acostumbrar a las niñas, desde sus primeros años a estar siempre ocupadas, preparándolas el trabajo según su edad y según sus facultades. Las muñecas han de ser su ocupación favorita, pues empiezan por aprender con ellas el mecanismo de una casa y las necesidades de una familia.

Acostúmbreselas después a emprender labores útiles de manera que al terminar un bordado o una pieza de costura, encuentren la ventaja de haberlo emprendido y vuelvan con redoblado afán a comenzar otro nuevo. Así amarán el trabajo comprendiendo sus beneficios, y nadie puede conseguir mejor esta victoria que la madre sobre los hijos. Ella, con el ejemplo, impone el precepto...<sup>16</sup>

L'une des héroïnes de María del Pilar Sinués de Marco remercie sa soeur, chargée de l'élever du fait de la mort de leurs parents, en des termes très proches de ceux déjà mentionnés, mais ses propos nous permettent, de plus, de mieux cerner en quoi consistaient les tâches domestiques des femmes appartenant à la classe moyenne ou à la bourgeoisie, classe de référence en matière d'éducation : « Me acuerdo que, desde niña, me tenías habituada a la continua ocupación, sobre todo, con el ejemplo : jamás te he visto ociosa un instante: cuidabas de la casa, vigilabas a los criados, cosías, bordabas, atendías a todo, y tampoco descuidabas tu persona y tu adorno »<sup>17</sup>.

### L'impératif de l'occupation continue

<sup>15</sup> Francisca Carlota DEL RIEGO PICA, « La prudencia », in María del Pilar SINUÉS DE MARCO, *El ángel...*, p. 180. Sinués de Marco se sert de la notion a priori antithétique de *sentimiento inteligente* pour tenter de rapprocher les aptitudes « naturelles » de la femme et les aptitudes intellectuelles de l'homme : « Es absolutamente necesario que se eduque a la mujer en relación al fin social que está llamada a cumplir ; es necesario que el sentimiento inteligente de la mujer alcance, aunque por otro camino, los mismos grados de elevación que la cultura intelectual del hombre.

[...] La contemplación de la belleza purifica y eleva los sentimientos del alma, sobre todo en nuestro sexo. Si el hombre con su razón llega a las más elevadas cúspides de la verdad científica, la mujer con el sentimiento debe adivinar todo lo que ignora ; debe seguir a su compañero en la vida, apoyada en la fe, que es el presentimiento de todo lo que no sabemos, y fijando sus ojos en ese ideal de lo perfectamente bello, que es al propio tiempo la esperanza celeste de toda alma generosa ». María del Pilar SINUÉS DE MARCO, *Un libro para...*, p. 6.

<sup>16</sup> Faustina SÁEZ DE MELGAR, « Sobre la educación de la mujer », in Iñigo SÁNCHEZ LLAMA, *Antología de la prensa periódica isabelina escrita por mujeres (1843-1894)*, Cádiz, Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2001, p.160.

<sup>17</sup> María del Pilar SINUÉS DE MARCO, *El camino de la dicha. Cartas de dos hermanas sobre la educación*, in *El ángel del hogar. Páginas de la familia*, año IV, 1867, p. 297. Ces activités sont également détaillées un peu avant par son héroïne Virgilia : « Cuidaré de mi casa, cosaré, bordaré, adornaré mi hogar », p. 282.

Ici se fait jour une préoccupation constante chez les moralistes du XIX<sup>e</sup> siècle : la nécessité d'occuper la femme — il ne s'agit bien entendu ni de la paysanne ni de l'ouvrière dont les journées étaient déjà suffisamment remplies et qui ne servaient pas de modèles de référence —, afin de la préserver de toutes sortes de dangers ou de tentations sur lesquelles nous reviendrons ultérieurement. L'impératif de la *ocupación continua* apparaît comme un véritable leitmotiv dans les textes consacrés au rôle de la femme dans la société et à son éducation : « Lo que no hubieran alcanzado las diversiones y las distracciones del mundo, lo consiguieron el trabajo y la ocupación continua »<sup>18</sup>, « Los que dicen que el trabajo perjudica a la salud, asientan un error [...]. La ocupación continua es lo que conserva la tranquilidad en el espíritu de la mujer, lo que le trae una grata calma, y esa alegría igual y dulce que nace de la quietud del ánimo »<sup>19</sup>, « la cosa es ocupar el tiempo porque bien puedo decir con no sé qué poeta : Desde que al tiempo no mato el tiempo me mata a mí »<sup>20</sup>, « conserva a tu alma el dulce calor de la oración y de la ocupación continua »<sup>21</sup>. L'association entre ces deux garde-fous : travail et religion, est reprise aussi sous la forme d'une injonction : « trabaja y reza »<sup>22</sup>. On constate une certaine hésitation dans la formulation due au problème posé par le mot « travail » qui semble ne pas correspondre à l'idée que l'on se faisait à l'époque des tâches domestiques de la femme, d'où une préférence pour les termes « occupations » ou « devoirs », mais l'enjeu est clair ; tout comme la religion, le travail ou « les occupations » doivent d'abord permettre de contrôler la femme, être irrationnel, dominé par ses sentiments et son imagination. Francisco Alonso y Rubio, parmi d'autres, pense que si la femme n'a pas l'esprit bien occupé, elle risque de s'éloigner de la ligne qui lui est tracée, de ne plus être un modèle de vertu : « Es preciso no perder de vista que el trabajo tiene una influencia notoriamente moralizadora : las horas que en él se emplean ocupan el espíritu, sin permitirle que divague y se extravíe por senderos que fácilmente conducen al vicio »<sup>23</sup>.

La condamnation de l'oisiveté, la réprobation affichée pour les occupations « futiles » ou immorales est le pendant logique de l'éloge du travail et des occupations utiles.

<sup>18</sup> María del Pilar SINUÉS DE MARCO, *Un libro para las damas...*, p. 93.

<sup>19</sup> *Id.*, p. 13-14.

<sup>20</sup> María del Pilar SINUÉS DE MARCO, *El camino de la dicha...*, p. 283.

<sup>21</sup> *Id.*, p. 193.

<sup>22</sup> *Id.*, p. 227.

<sup>23</sup> Francisco ALONSO Y RUBIO, *La mujer...*, p. 114. Il écrit également, quelques pages plus loin : « El trabajo y las honestas ocupaciones tienen una influencia moralizadora », *Id.*, p. 147.

### **Ocio et ociosidad : ces espaces laissés vacants**

Difficile à mesurer, puisque le travail s'effectue à domicile et n'est donc délimité ni par un espace, ni par un horaire précis, le temps dont la femme est censée disposer une fois ses obligations domestiques et familiales remplies est nommé de différentes façons. À cette variété des termes employés, s'ajoute la difficulté à cerner précisément ce qu'ils recouvrent : temps de « non-travail », mais pas nécessairement temps de repos ou de non-activité, et temps « libéré » qui varie aussi selon les milieux.

Deux grands axes se dessinent toutefois : celui qui prend en compte l'espace temporel et celui qui concerne la façon dont il est occupé. Dans le premier, c'est le « contenant » qui est envisagé : « las horas », « las horas robadas », « el tiempo que dejan libre los deberes domésticos »<sup>24</sup>, dans le second, il s'agit d'évoquer globalement le contenu de ces espaces laissés vacants par le travail : « el recreo », « el entretenimiento », « las ocupaciones », « las diversiones », « las distracciones », « el solaz » et, plus rarement, « el reposo » ou « el descanso ».

Le contenu des notions d'*ocio* et d'*ociosidad*, très fréquemment employées pour désigner ce temps disponible, est plus complexe. Le terme *ocio* peut recouvrir ces deux aspects, être utilisé dans le sens de temps libre : « instantes », « momentos », « ratos » ou « horas de ocio », mais aussi d'oisiveté : « el ocio es fuente de todos los vicios »<sup>25</sup> constitue un exemple parmi d'autres. Exception faite de l'emploi spécifique de *ocio* comme antonyme « neutre » de « trabajo », que nous venons d'évoquer et qu'illustre bien cet extrait du texte de Francisco Alonso y Rubio : « Es condición inherente a nuestra naturaleza desear el reposo que repara nuestras fuerzas después de largas horas de trabajo, y dar solaz al espíritu en los breves instantes de ocio que deja el cumplimiento de nuestros deberes »<sup>26</sup>, ou son utilisation dans le sens de *ocios literarios* : « Por distraerse de momentos de ocio y de melancolía han sido escritas estas páginas », annonce Gertrudis Gómez de Avellaneda, dans l'avis au lecteur de son roman *Sab*<sup>27</sup>, ces

<sup>24</sup> J.M.R.P., « Importancia de la instrucción del Bello sexo », in *La Alhambra*, n°7, 1839 ; Carolina CORONADO, *Obra en prosa*, Mérida, Editora Regional de Extremadura, T.III, p. 435 et María del Pilar SINUÉS DE MARCO, *Un libro para las damas...*, p. 13.

<sup>25</sup> Francisco ALONSO Y RUBIO, *La mujer...*, p.147.

<sup>26</sup> *Id.*, p.196.

<sup>27</sup> A propos de la señorita Verdejo Durán, la Avellaneda écrit : « Me confió varias composiciones poéticas, escritas por ella en momentos de ocio ». Gertrudis GÓMEZ DE AVELLANEDA, *Sab*, Madrid, Cátedra, 1997, p. 97 et « Dos palabras en recuerdo de la señorita Verdejo Durán », in Iñigo SÁNCHEZ LLAMA, *Antología...*, p. 79. L'une des héroïnes de María del Pilar Sinués de Marco évoque aussi cette

deux termes sont généralement considérés comme synonymes, employés indistinctement et connotés négativement.

### **Paysannes et ouvrières : le travail qui dégrade, aristocrates : le péché de la paresse**

Pour qu'il y ait repos, il faut qu'il y ait fatigue, fatigue résultant d'un effort physique qui suscite un besoin de réparation<sup>28</sup>. Le repos est donc presque exclusivement jugé nécessaire à cette époque pour les femmes des classes laborieuses qui travaillent hors du foyer, pour les ouvrières des fabriques, par exemple. Les tâches accomplies par les femmes au sein du foyer, quels que soient le temps et l'énergie physique qu'elles y emploient, ne sont pas vraiment considérées comme un travail et ne vont donc pas de pair avec des temps de repos. Cette vision apparaît clairement lorsqu'il s'agit de mettre en parallèle les tâches domestiques de la femme de classe moyenne et le travail de la paysanne ou de l'ouvrière. Le mot *trabajo* est réservé à ces dernières et celui de *labores* aux premières.

Citons, par exemple, cette phrase de Francisco Alonso y Rubio où ce contraste est encore renforcé par les épithètes : « útiles y tranquilas labores [...] los rudos trabajos del campo y las mecánicas ocupaciones de la industria »<sup>29</sup>.

Par ailleurs, cette conception est étroitement liée à un impératif : l'occultation du corps et, principalement, de celui de la femme à cette époque. L'ouvrière ou la paysanne, bien que l'on veuille à louer leur grand mérite, ne sont plus tout à fait des femmes ; « anges déchus », elles se rapprochent de l'homme et leur corps ou leur anatomie peuvent être évoqués sans détours et sans que cette évocation porte atteinte au modèle éthéré de féminité que constitue l'*ángel del hogar*. Ainsi, Francisco Alonso y Rubio, dans un chapitre intitulé « Abandono de los cuidados domésticos », écrit-il à propos des paysannes et des ouvrières :

---

occupation : « Yo que soy artista de corazón ; yo, que comprendo la música, la pintura, la poesía en todas cosas ; yo, que hago versos en mis ratos de ocio », María del Pilar SINUÉS DE MARCO, *El camino de la dicha...*, p. 241.

<sup>28</sup> Dans son article « La fatigue, le repos et la conquête du temps », Alain Corbin constate que jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, on distinguait trois types de fatigue : celle qui résultait de l'effort physique, celle qui résultait de l'excès de l'effort intellectuel et la fatigue sexuelle masculine. Voir Alain CORBIN, *L'avènement des loisirs : 1850-1960*, Paris, Flammarion, 1995, p. 277.

<sup>29</sup> Francisco ALONSO Y RUBIO, *La mujer...*, p.146.

La mujer perteneciente a las clases más humildes de la sociedad en los pueblos agrícolas, comparte con el hombre su rudo y agreste trabajo, vive a la intemperie, emplea sus fuerzas en las labores del campo, o cuida de apacentar y guardar el ganado. Pierde la belleza de sus formas, la frescura de su tez, la suavidad de su colorido ; endurece su cuerpo, desarrolla sus músculos, aumenta sus fuerzas, pero a expensas de dejar sus rasgos característicos, de adquirir dureza en sus contornos, y de aproximarse por su configuración física y sus costumbres al hombre. Su inteligencia duerme en profundo sueño ; no la cultiva con ningún género de trabajo de los que sirven para su desenvolvimiento : su corazón se endurece, y pierde ese rico caudal de sentimiento y de dulces afecciones que tanto la embelece y distingue. Apartada casi todo el día del hogar, del humilde caserío, donde se albergan sus hijos, no puede prestarles los tiernos y cariñosos cuidados de que tanto necesitan en sus primeros años. No puede ilustrar su inteligencia ni formar su corazón, ni dedicarse tranquilamente a las labores propias de su sexo, que para ella constituirían ocupación más grata.

En las ciudades industriales, la mujer concurre a las fábricas a ganar el pan para sus hijos, y emplea sus brazos en oficios mecánicos que la ocupan todo el día, quedándole sólo la noche para el reposo y para el arreglo de su hogar y el cuidado de su familia. Trabajando largas horas, respirando un aire impuro y recibiendo las nocivas influencias que resultan de la excesiva acumulación de personas en una misma localidad, deteriora su salud, quebranta sus fuerzas, contrae graves padecimientos, y hasta corrompe sus costumbres y se degrada, sintiendo los efectos de un maléfico contagio moral<sup>30</sup>.

À l'autre bout de l'échelle sociale, c'est la paresse, le refus des contraintes de la vie domestique et surtout de celles inhérentes à la fonction maternelle, ainsi que le temps « perdu » employé à des occupations futiles, qui suscitent la condamnation de ce même auteur :

Por un notable y singular contraste, la mujer en una elevada posición social, en las clases más favorecidas de la fortuna, en las que se distinguen por los honrosos blasones de sus antepasados o del esposo a quien han unido su suerte, tiene una vida muelle, estérilmente empleada en el ocio o en el placer. Careciendo de las necesidades de las clases menesterosas, y no sintiendo ninguno de los grandes móviles que obligan al trabajo, piensa únicamente en crearse fútiles ocupaciones [...]. Enojoso es para ella todo cuanto se refiere al arreglo de su casa, a dirigir y vigilar a sus domésticos, a impedir la malversación de sus intereses ; molestas las atenciones y cuidados que exigen sus hijos, y que confía a mujeres mercenarias, creyendo en su insensatez que con oro todo puede suplirse, y adquirir quien reemplace a la madre en sus altos e importantísimos deberes<sup>31</sup>.

Dans tous les exemples que nous avons relevés au cours de nos lectures, le terme *ociosidad* est péjoratif, mais il l'est d'autant plus quand il dénote une intentionnalité, un désœuvrement délibéré et affiché. C'est le cas lorsqu'il est employé à propos de la noblesse, présentée aussi comme la *clase ociosa* et critiquée avec véhémence. Concepción Gimeno de Flaquer condamne avec force ces mœurs d'un autre temps : « Nuestro siglo ha glorificado el trabajo, ha anatemizado la punible ociosidad de los

---

<sup>30</sup> *Id.*, p. 142-144.

<sup>31</sup> *Id.*, p. 144-145.

señores feudales »<sup>32</sup>, María del Pilar Sinués de Marco suggère l'idée d'une sorte d'atavisme dans sa présentation de ce contre-modèle : « la desdeñada compañera de un gran señor, que ha traído al mundo por herencia la ociosidad, madre de todos los vicios »<sup>33</sup>. Si le terme *ociosidad* est généralement préféré pour cet emploi, le mot *ocio* peut recouvrir le même sens. La charge contre cette classe oisive, ces « ociosos de salón »<sup>34</sup>, est jugée d'autant plus nécessaire que les femmes de l'aristocratie servent encore de modèle à celles qui sont issues des classes moyennes. L'oisiveté reste un critère de distinction contre lequel s'érigent les moralistes. La jeune Virgilia reconnaît s'être égarée dans cette voie : « Hallo ahora en esta vulgaridad de ocupaciones más placer que en la distinción ociosa que me tenía todo el día leyendo y dormitando en un sillón »<sup>35</sup>. Si la noblesse, modèle de distinction, est vivement critiquée pour le mauvais exemple qu'elle donne aux autres classes de la société, une autre cible se fait également jour : la France et les mœurs qu'elle exporte, María del Pilar Sinués de Marco montre du doigt les parents qui subissent cette influence : « Los padres de la clase media que hacen gala de ostentar el moderno barniz francés »<sup>36</sup>, ceux qui optent pour une modernité préjudiciable au lieu de s'en remettre à une éducation à l'espagnole plus traditionnelle et « bénéfique ».

### **Un espace qui laisse le champ libre aux « mauvais instincts »**

À l'opposé de celui de la noblesse qui « perd » littéralement son temps, María Pilar Sinués de Marco propose un autre modèle, modèle à suivre, selon elle, parce qu'il ne méprise pas le travail, ne le juge pas indigne de lui et contribue par ses activités utiles, rémunérées et honnêtes à améliorer la situation économique du foyer : « Hacía el sacrificio de sus horas de reposo entregándose a aquella ocupación que producía algún dinero con que contribuía al bienestar de su familia »<sup>37</sup>.

<sup>32</sup> Concepción GIMENO DE FLAQUER, « La mujer de nuestros días », in Iñigo SÁNCHEZ LLAMA, *Antología...*, p. 252.

<sup>33</sup> Dans la bouche de son héroïne porte-parole, María del Pilar Sinués de Marco renouvelle sa condamnation : « Vive ociosa por su alta clase y nada sabe que sea verdaderamente útil y provechoso para el gobierno o la dirección de una casa ». María del Pilar SINUÉS DE MARCO, *El camino de la dicha...*, p. 163 et p. 42.

<sup>34</sup> Gertrudis GÓMEZ DE AVELLANEDA, *La dama de gran tono*, in Iñigo SÁNCHEZ LLAMA, *Antología...*, p. 75.

<sup>35</sup> María del Pilar SINUÉS DE MARCO, *El camino de la dicha...*, p. 331.

<sup>36</sup> María del Pilar SINUÉS DE MARCO, *El ángel del hogar...*, 1859, in Anna CABALLÉ, *La vida escrita por mujeres...*, p. 230.

<sup>37</sup> María del Pilar SINUÉS DE MARCO, *Un libro para las damas...*, p. 13.

Le temps libre, laissé disponible par les activités ménagères et la vie familiale, n'est pas à proprement parlé remis en cause en tant que tel, ce degré de sacrifice n'étant probablement pas jugé exigible de toutes les femmes. Le contrôle va donc s'exercer d'une autre façon : dans une perspective moraliste, l'utilisation de ce temps fait l'objet de nombreuses recommandations et récriminations. Les auteurs d'ouvrages édifiants font, de façon appuyée, la différence entre loisirs jugés honnêtes et enrichissants et distractions considérées comme peu respectables et appauvrissantes voire avilissantes. Ici se fait jour un désir de contrôle social déjà manifeste dans l'affirmation de la nécessité d'une occupation continue, d'une utilisation exhaustive du temps. Il faut « combler » la vacuité du temps et, dans la mesure du possible, qu'il soit intégralement « utile ». Il s'agit de « llenar el vacío de muchas horas desocupadas »<sup>38</sup>, de rentabiliser le temps, tout le temps : « Una mujer por elevada que sea su posición no debe desperdiciar el tiempo »<sup>39</sup>. Dans un souci « d'efficacité », il est recommandé à la femme d'avoir une gestion ordonnée de ce bien précieux car limité, fini, non reproductible, de faire preuve de régularité, autrement dit de respecter un emploi du temps. Pour María del Pilar Sinués de Marco, la bonne éducation des jeunes filles doit reposer sur ce contrôle : « a una hora dada de la tarde se les hace rezar el rosario, aunque se duerman, la velada la han de ocupar precisamente en hacer calceta y a las ocho se han de meter en el lecho »<sup>40</sup>. Francisco Alonso y Rubio se fait, lui aussi, l'apologue de la régularité : « establecida la conveniente regularidad en sus tareas, dedica algunas horas al descanso y a honestas distracciones »<sup>41</sup>. Le rythme de vie conventuel sert de modèle, la religieuse est érigée en parangon du bon usage, de l'usage ordonné du temps :

Es forzoso que las ventajas del orden sean universalmente reconocidas, puesto que no hay reunión o comunidad de individuos donde no se observe la distribución de las horas con una regularidad perfecta, [...] en los conventos donde las personas del mundo piensan que se mueren de fastidio pasan los días con la rapidez del relámpago<sup>42</sup>.

Cette assertion de Faustina Sáez de Melgar, à propos de l'éducation des filles, résume bien l'idéologie ambiante : « El trabajo constante, regularizado, metódico las eleva »<sup>43</sup>.

<sup>38</sup> J.M.R.P., « Importancia... ».

<sup>39</sup> Faustina SÁEZ DE MELGAR, « Sobre la educación... », p. 160.

<sup>40</sup> María del Pilar SINUÉS DE MARCO, *El ángel del hogar...*, 1859, in Anna CABALLÉ, *La vida escrita por mujeres...*, p. 230.

<sup>41</sup> Francisco ALONSO Y RUBIO, *La mujer...*, p. 146.

<sup>42</sup> María del Pilar SINUÉS DE MARCO, *El camino de la dicha...*, p. 362.

<sup>43</sup> Faustina SÁEZ DE MELGAR, « Sobre la educación... », p. 162.

Les auteurs des deux sexes que nous venons de citer se font les porte-parole de la bourgeoisie et, plus généralement, de la société espagnole bien-pensante de leur temps. Ils prônent l'occupation continue et le contrôle du temps « féminin », et manifestent leur souci de modeler le loisir des femmes. En cela, ils se comportent avec elles comme ils le font à l'égard d'une autre partie « inférieure » de la société : le peuple. Tout comme ce dernier, les femmes, dans leur grande majorité, ne sont pas jugées capables de faire un bon usage du temps dont elles disposent et doivent donc être guidées, « éclairées », au risque de voir cet espace temporel inoccupé laisser la place à la paresse et à son cortège de vices. Faustina Sáez de Melgar met en garde ses lecteurs à ce propos :

La que desde niña se acostumbre a estar permanentemente ocupada, detesta por instinto la ociosidad y sus pensamientos son siempre dignos y decorosos, sus ideas nobles, su corazón generoso y su conversación sensata y agradable.

No sucede lo propio con la que se ha instruido en la ociosidad y la holgazanería ; como nada útil sabe hacer, como en nada se ocupa, y el espíritu humano, y sobre todo el de la mujer, necesitan pasto y pasto abundante, se acogen a la murmuración y a las diversiones...<sup>44</sup>

La sentence de María del Pilar Sinués de Marco est encore plus définitive : « El ocio es su más cruel enemigo, porque el ocio vicia su corazón, embota su entendimiento, hiela su alma y adormece todos sus buenos instintos »<sup>45</sup>.

Toutefois le discours sur le loisir des femmes présente quelques spécificités. Alors que le peuple trompe essentiellement son ennui au dehors et semble porté à l'alcoolisme et à la débauche, la femme oisive, quand à elle, peut se dégrader à l'intérieur et à l'extérieur du foyer. Dans le premier cas, elle a une attitude passive, est sujette à la mélancolie ou à l'ennui et, portée par une imagination intrinsèque, elle se laisse aller à la rêverie, au plaisir, voire à la lascivité. Ici, la métaphore médicale est de mise, l'oisiveté engendre de redoutables « maladies de l'esprit », tel un « ver » « dévore »<sup>46</sup> sournoisement celle qui s'y « adonne » ou empoisonne son existence. Les maux engendrés peuvent aller du simple ennui « fastidio » (« La ociosidad es la que engendra

<sup>44</sup> *Id.*, p. 161.

<sup>45</sup> María del Pilar SINUÉS DE MARCO, *Un libro para las damas...*, p. 14.

<sup>46</sup> « El tedio es una enfermedad del entendimiento que no acomete sino a los ociosos », in Concepción ARENAL, *La mujer del porvenir*, Madrid, Castalia, 1993, p. 90; « El oculto gusano de la ociosidad y del hastío », in María del Pilar SINUÉS DE MARCO, *El camino de la dicha...*, p. 241; « Tantas criaturas devoradas por la miseria y el trabajo, tantas otras devoradas también por el fastidio y el ocio »..., in Rosalía DE CASTRO, *El caballero de las botas azules in Obras completas*, Madrid, Aguilar, 1966, p. 1306.

las enfermedades del cerebro ; la labor es un remedio eficaz contra el fastidio »),<sup>47</sup> à la mélancolie ou « tedio » (« El tedio es una enfermedad del entendimiento que no acomete sino a los ociosos »), ou au « hastío » (« Para que el hastío no envenene las horas de la vida de la mujer, es preciso que ésta rinda culto a la religión del trabajo »<sup>48</sup>).

Au dedans, l'espace libéré par le travail, le temps « non-contraint » est occupé par la rêverie, l'imagination, formes d'évasions préjudiciables car incontrôlables et symptomatiques ou génératrices d'insatisfaction, donc subversives. Un rappel à l'ordre est alors jugé nécessaire et salutaire :

Los cuidados materiales y prosaicos de la vida, mantienen el alma en una esfera de humildad, que le conviene, y de positivismo, que la separa de los sueños peligrosos de la imaginación : y luego el cumplimiento del deber es una cosa sagrada, y una mujer se casa para cumplir bien y fielmente con sus deberes.

Un santo, un sabio y eminente sacerdote me decía hace pocos días : « Es preciso vivir y no soñar ».

[...] Desciende de las regiones a donde te lleva tu poética imaginación para vivir aunque sea en el dolor : cuida de tu casa : trabaja y reza<sup>49</sup>.

Cette imagination peut être alimentée par une pratique qui est fréquemment anathématisée : la lecture. Tout comme le peuple, la femme qui n'a pas le sens de la mesure et ne sait pas faire de choix judicieux se jette avidement, frénétiquement, sur les mauvais ouvrages, généralement des romans. À propos de l'une de ses héroïnes, Angela Grassi écrit :

[La] confianza [...] no podía existir entre Guillermo y su mujer, siempre encerrada en su biblioteca y entregada a sus lecturas [...].

Como don Quijote, que en todas partes veía trasgos y fantasmas, caballeros andantes, castillos encantados y menesterosas doncellas, Clotilde, llena de imaginación de las frívolas novelas que se fabrican en el día, partos infelices de autores sin genio y sin conciencia, soñaba con parecerse a los que rodeaban a aquéllas, y asimilando las escenas de su vida apacible a las violentas escenas de sus libros, [...] ella quería imitar a las mujercillas despreciables, que sólo la perversión de todo sentido moral puede convertir en heroínas<sup>50</sup>.

<sup>47</sup> María del Pilar SINUÉS DE MARCO, *El camino de la dicha...*, p. 297.

<sup>48</sup> Concepción ARENAL, *La mujer del porvenir...*, p. 90 et Concepción GIMENO DE FLAQUER, « La mujer de nuestros días », in Íñigo SÁNCHEZ LLAMA, *Antología ...*, p. 252.

<sup>49</sup> María del Pilar SINUÉS DE MARCO, *El camino de la dicha...*, p. 227. La pratique des travaux d'aiguille et d'autres activités manuelles d'ornement est souvent recommandée non seulement parce qu'elle est utile à l'économie du foyer, mais aussi parce qu'elle a pour avantage, par la concentration qu'elle nécessite, d'empêcher la femme de s'abandonner à sa dangereuse imagination, comme le constate ici María del Pilar Sinués de Marco : « Así la combinación de los colores y detalles ocupaba su imaginación, tanto como su mano ». María del Pilar SINUÉS DE MARCO, *Un libro para las damas...*, p. 93.

<sup>50</sup> A. GRASSI, *El primer año de matrimonio. Cartas a Julia in La vida ...*, p. 215-216.

Comme le constate Carolina Coronado, l'interdit concernant la lecture, qui est le fait, non seulement des hommes, mais aussi de nombreuses femmes, est encore plus pesant dans les provinces :

Mi pueblo opone una vigorosa resistencia a toda innovación en las ocupaciones de las jóvenes, que después de terminar sus labores domésticas deben retirarse a murmurar con las amigas y no leer libros que corrompen la juventud. La capital ha dado un paso más, pero tan tímido y vacilante que sólo concede a las mujeres la lectura de algunas novelas por distracción y todavía las madres como instigadas por su conciencia reprenden a las muchachas por entregarse a un ejercicio que a ellas no les fue permitido. Los hombres mismos a quienes la voz *progreso* entusiasma en política, arrugan el entrecejo si ven a sus hijas dejar un instante la monótona calceta para leer el folletín de un periódico<sup>51</sup>.

Génératrice d'aspirations en contradiction avec le statut social de la femme à cette époque, la lecture est également accusée d'éveiller la sensualité, de favoriser la lascivité. Le médecin hygiéniste Pedro Felipe Monlau constate que « La salacidad [...] o propensión a la lascivia, más que dependiente del temperamento individual, lo es de la educación descuidada, del ocio, de la falta de reflexión, de las lecturas y conversaciones lúbricas... »<sup>52</sup>. Quand elle ne succombe pas à la tentation des lectures immorales, la femme comble le temps dont elle dispose par des distractions futiles : « La distracción vana de los saraos, de los bailes, de las fiestas, de los paseos » et des activités sociales qui ont pour but principal de combler sa vanité : « [emplea] su vida en la ociosidad, dedicando todas sus horas al tocador, a arreglar su traje en relación con los extravagantes caprichos de la moda, al paseo, y a la concurrencia a toda clase de reuniones sociales en las que puede brillar su belleza »<sup>53</sup>. Coquetterie et quête de plaisirs conduisent la femme à abandonner son foyer, à passer plus de temps au dehors qu'il n'est convenable. On retrouve chez Sinués de Marco ou Sáez de Melgar les critiques que formulait déjà Fray Luis de León à propos de la « mujer callejera »<sup>54</sup>. La première se borne à constater cette désertion : « Esta falta total de ocupación mental es sin duda la que hace que la mujer en

---

<sup>51</sup> Carolina CORONADO, *Obra en prosa...*, p. 424.

<sup>52</sup> Pedro Felipe MONLAU, *Higiene del matrimonio in Catherine, JAGOE, Alda BLANCO, Cristina ENRÍQUEZ DE SALAMANCA, La mujer en los discursos de género*, Barcelona, Icaria Ed., 1998, p. 396.

<sup>53</sup> Francisco ALONSO Y RUBIO, *La mujer...*, p. 112-113.

<sup>54</sup> « Si la casada no trabaja, ni se ocupa en lo que pertenece a su casa, ¿qué otros estudios o negocios tiene en que ocupar? Forzado es que, si no trata de sus oficios, emplee su vida en los oficios ajenos, y que dé en ser ventanera, visitadora, callejera, amiga de fiestas, enemiga de su rincón, de su casa olvidada y de las casas ajenas curiosa, pesquisidora de quanto pasa, y aun de lo que no pasa inventora, parlera y chismosa, de pleytos rebovedora, jugadora también y dada del todo a la risa y a la conversación y al palacio con lo demás que por ordinaria consecuencia se sigue, y se calla aquí agora, por ser cosa manifiesta y notoria». Fray Luis DE LEÓN, *La perfecta casada*, Madrid, Austral, 1992, p. 128.

España salga mucho más de su casa que en ninguna otra parte », la seconde met l'accent sur les dangers de ces escapades : « Se acogen a la murmuración y a las diversiones y no hallándose nunca bien en su casa y buscando fuera de ella el objeto obligado que ha de servir para su entretenimiento »<sup>55</sup>. L'objet dont il est question est plus explicite dans les remontrances que fait sa sœur aînée à Virgilia, héroïne de Sinués de Marco, tentée par l'adultère. Ses propos sont sans détour lorsqu'elle évoque la nature réelle des désirs de sa sœur : « La amistad que piensas dedicarle, y que confías hallar en él, es la máscara del coquetismo, con el que quieres llenar tus horas de hastío y de culpable ociosidad »<sup>56</sup>. L'exercice physique, considéré comme une pratique nécessaire à une bonne hygiène par certains médecins de l'époque, devient un moyen de fatiguer les membres de la femme afin qu'elle reste à la maison :

Es una verdad bien conocida que el ocio engendra la inmoralidad : la mujer que rehusa el trabajo, que no piensa más que en sí misma, en realzar su belleza, que no pone freno a sus caprichos, que no fija su atención en los cuidados domésticos, que no fatiga sus miembros ni cansa su inteligencia con ningún género de ocupación, se encuentra muy dispuesta al placer, y propicia a costumbres poco conformes a la virtud<sup>57</sup>.

L'inquiétude n'est certes pas nouvelle, mais elle est renforcée par l'augmentation considérable de l'offre de divertissements dans les grandes villes au XIX<sup>e</sup> siècle. Offre qui s'est d'autant plus accrue que la diffusion de nouvelles techniques et notamment l'installation de l'éclairage public ont permis de rendre la ville plus accessible, plus sûre et fréquentable de jour comme de nuit. Cet état de fait est regretté par les moralistes qui se sentent désarmés face à une telle profusion : « Los grandes centros de población tienen en su seno el aliciente e incentivo que proporcionan numerosas distracciones, variados espectáculos que ocupan incesantemente el ánimo de las gentes ociosas, que sólo buscan en la vida solaz y recreo »<sup>58</sup>.

### **Adhérer pour pouvoir mieux revendiquer**

Le discours ambiant sur l'oisiveté féminine va servir de point de départ ou de prétexte à certains auteurs femmes pour exprimer différentes revendications. Leurs attaques concernant le sort réservé aux femmes en matière de temps libre ne sont pas frontales,

<sup>55</sup> María del Pilar SINUÉS DE MARCO, « La mujer española », in Iñigo SÁNCHEZ LLAMA, *Antología ...*, p. 187 et Faustina SÁEZ DE MELGAR, « Sobre la educación... », p. 161.

<sup>56</sup> María del Pilar SINUÉS DE MARCO, *El camino de la dicha...*, p. 321.

<sup>57</sup> Francisco ALONSO Y RUBIO, *La mujer...*, p. 114.

<sup>58</sup> *Id.*, p. 148.

elles sont mesurées et formulées avec précaution. Ces écrivains affirment leur orthodoxie en reprenant, dans un premier temps, les condamnations des moralistes, elles s'appuient sur leurs critiques pour, dans un second temps, pouvoir formuler leurs propositions. Concepción Arenal revendique l'accès au savoir pour les femmes grâce à la lecture d'ouvrages instructifs :

Todos estos inconvenientes y otros muchos se remediaban con que las mujeres tuvieran ocupaciones útiles y racionales, ocupaciones que las ocupasen, y en que entrase en mayor o menor escala el ejercicio de las facultades más nobles. Las personas que emplean todas las que han recibido de la naturaleza serán desgraciadas cuando Dios les mande alguna terrible prueba, pero no se fastidian nunca : el tedio es hijo de la ociosidad. [...] El hombre, no obstante, le cierra [a la mujer] los libros del saber y ¡cosa increíble! le permite que abra los que pueden hacerle un daño incalculable, y no lleva a mal que se envenene con novelas inmorales y que resabie su entendimiento con lecturas frívolas...<sup>59</sup>

On observe cette même démarche chez Concepción Gimeno de Flaquer, qui ne base pas, cette fois-ci, son argumentation sur la condamnation des lectures immorales, mais sur l'apologie du travail : « Para que el hastío no envenene las horas de la vida de la mujer, es preciso que ésta rinda culto a la religión del trabajo y para trabajar necesita instrucción. El siglo XIX lo ha comprendido, y por eso, ha abierto para la mujer las puertas del saber, que tan herméticamente le habían cerrado »<sup>60</sup>.

Faustina Sáez de Melgar loue également les vertus du travail féminin parmi lesquelles elle cite, glissée au milieu de propos plus anodins, l'indépendance financière qu'il procure : « La ociosidad conduce a las tinieblas y hace de las criaturas abyectos y miserables seres. El trabajo constante, regularizado, metódico las eleva, prestándoles independencia, fortaleza y vigor »<sup>61</sup>. Ce même auteur se prononce, encore que prudemment, en faveur d'un loisir jugé peu compatible avec les normes de la féminité à cette époque : la littérature : « Así, pues debe considerarse la literatura en la mujer como un adorno, como una distracción útil y agradable en sus ratos de ocio »<sup>62</sup>.

Toutefois, comme le prouvent ces récriminations de Carolina Coronado, le chemin à parcourir reste encore long pour que ces demandes soient entendues et que la femme puisse jouir de son temps libre comme elle l'entend, sans devoir se plier à toutes sortes

<sup>59</sup> Concepción ARENAL, *La mujer del porvenir...*, p. 91-97.

<sup>60</sup> Concepción GIMENO DE FLAQUER, « La mujer de nuestros días », in Iñigo SÁNCHEZ LLAMA, *Antología...*, p. 252.

<sup>61</sup> Faustina SÁEZ DE MELGAR, « Sobre la educación... », p. 162.

<sup>62</sup> *Id.*, p. 152.

de limitations. Depuis son Estrémadure natale, elle écrit, en décembre 1842, à son ami Juan Eugenio Hartzenbusch qui se trouve à Madrid :

El Sr. Tejado me dio algunas lecciones de literatura, pero mis labores domésticas son muchas: suspenderlas para estudiar, cuando una *mujer* no ha de ser catedrática, sería un hecho ridículamente escandaloso. Una mujer teme de la opinión de cada uno, porque ha nacido para temer siempre. Por evitar el ridículo suspendí mis lecciones y concreté mi estudio a leer las horas dedicadas al sueño. Pero esto debilitó mi salud y mi familia, celosa de ella, me prohibió continuar. Me decidí, pues, a hacer versos solamente, a no escribirlos y a conservarlos en la memoria, pero esta contemplación perjudicaba al buen desempeño de mis labores y me daba un aire distraído que hacía reír a los extraños y molestaba a mis parientes... Me resolví a meditar solamente una hora cada día antes de levantarme. Pero el pensamiento no puede sufrir tanta esclavitud...<sup>63</sup>

### Références bibliographiques

- ALDARACA, Bridget A., *El ángel del hogar: Galdós y la ideología de la domesticidad en España*, Madrid, Visor, 1992.
- ALONSO Y RUBIO, Francisco, *La mujer bajo el punto de vista filosófico, social y moral: sus deberes en relación con la familia y la sociedad*, Madrid, Establecimiento Tipográfico, Gravina, 21, a cargo de D.F. Gamayo, 1863.
- ARENAL, Concepción, *La mujer del porvenir*, Madrid, Castalia, 1993.
- CABALLÉ, Anna, *La vida escrita por mujeres*, T.II., Barcelona, Círculo de Lectores, 2003.
- CORBIN, Alain (Coord.), *L'avènement des loisirs : 1850-1960*, Paris, Flammarion, 1995.
- CORONADO, Carolina, *Obra en prosa*, T.III, Mérida, Editora Regional de Extremadura.
- DE CASTRO, Rosalía, *Obras completas*, Madrid, Aguilar, 1966.
- DE LEÓN, Fray Luis, *La perfecta casada*, Madrid, Austral, 1992.
- GÓMEZ DE AVELLANEDA, Gertrudis, *Sab*, Madrid, Cátedra, 1997.
- GONZALO MORÁN, Fermín, « La mujer », in *El Correo de la moda*, Madrid, 10-XI-1877.
- JAGOE, Catherine; BLANCO, Alda; ENRÍQUEZ DE SALAMANCA, Cristina, *La mujer en los discursos de género*, Barcelona, Icaria Ed., 1998.
- J.M.R.P., « Importancia de la instrucción del Bello sexo », in *La Alhambra*, n° 7, 1839.
- LAQUEUR, Thomas, *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard, 1992.
- RABATÉ, Colette, *La femme espagnole et le mariage dans les écrits du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. (1833-1863)*, Paris, Université de Paris III- Sorbonne Nouvelle, Thèse de doctorat, 1993.
- SÁNCHEZ LLAMA, Íñigo, *Antología de la prensa periódica isabelina escrita por mujeres (1843-1894)*, Cádiz, Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2001.
- SINUES DE MARCO, María del Pilar, *El ángel del hogar. Páginas de la familia*, Madrid, Imprenta del Norte a cargo de C. Moro, 1859.
- SINUES DE MARCO, María del Pilar, *El ángel del hogar. Páginas de la familia*, Madrid, Imprenta del Norte a cargo de C. Moro, 1867.
- SINUES DE MARCO, María del Pilar, *Un libro para las damas. Estudios acerca de la educación de la mujer* [tercera edición], Madrid, Oficinas de la Ilustración española y americana, 1878.
- TUBINO, F.M., « La mujer y su reforma moral », in *La Guirnalda*, Madrid, número 147, 1, año VII, II-1873, p. 9-10.

<sup>63</sup> Carolina CORONADO, *Obra en prosa...*, p. 424-425.